# L'ABéCédaire de CLAUDE LÉVI-STRAUSS

Éditions de L'Observatoire

# L'abécédaire
# de Claude Lévi-Strauss

Dans la même collection

*L'abécédaire de Raymond Aron*, textes choisis par Dominique Schnapper et Fabrice Gardel, 2019.
*L'abécédaire d'Albert Camus*, textes choisis par Marylin Maeso, 2020.

# L'abécédaire de Claude Lévi-Strauss

Textes choisis par
Monique Lévi-Strauss
et Emmanuelle Loyer

Éditions de L'Observatoire

Une collection dirigée par
Dominique Schnapper et Fabrice Gardel

ISBN : 979-10-329-1375-8
Dépôt légal : 2021, janvier
© Éditions de l'Observatoire / Humensis 2021
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

# Introduction

Qui est Claude Lévi-Strauss ? Au-delà du halo prestigieux d'un grand nom de la pensée contemporaine – que tempère la plaisante homonymie patronymique avec les blue-jeans –, au-delà du visage émacié du savant austère, Lévi-Strauss demeure un auteur finalement peu connu, peu lu, en dehors de *Tristes Tropiques*, et surtout peu compris : la technicité d'une partie de ses travaux d'anthropologie de la parenté et l'imposante érudition qui fonde le périple structural des *Mythologiques* seraient des raisons suffisantes ; il faut y ajouter le statut inclassable d'une œuvre d'anthropologie qui déplace, et déclasse en partie, la philosophie indigène de l'Occident ainsi que le caractère iconoclaste de ses positionnements.

Ni Sartre (avec lequel il batailla néanmoins), ni Camus, ni Aron (qu'il avait en amitié), Lévi-Strauss refusa de coïncider avec la case « intellectuel français » de l'échiquier idéologique du second XX^e^ siècle. Gardien scrupuleux de sa liberté de parole, mais aussi du souverain droit de se taire, l'ethnologue ne mâchait pas ses mots lorsqu'il en sentait la

nécessité intérieure : pour décrire le « progrès » comme une fatalité malheureuse de l'humanité ; pour exprimer ses doutes sur la capacité des nouveaux États indépendants à s'émanciper des catégories mentales du colonisateur ; pour définir précisément le terme de « racisme » et éviter de l'édulcorer dans ce qu'il considérait être le droit des cultures à une certaine « surdité », voire une certaine hostilité à l'autre ; mais également pour tempérer les inquiétudes contemporaines concernant les nouvelles techniques de procréation artificielle en rappelant que les peuples exotiques avaient expérimenté des montages de parenté sophistiqués et qu'avoir deux pères et trois mères, il n'y avait pas là de quoi fouetter un chat… Rétrospectivement, Lévi-Strauss étonne : on croyait tenir une ethnologie de l'ordre symbolique : le Père, la Mère, la Famille. Le vieil homme des années 1990, tel un sage zen au sourire malicieux, repousse cette facilité pour accueillir la diversité et l'ingéniosité des solutions imaginées par nos ancêtres pour pallier les problèmes et faire société.

En réalité, celui que l'on découvre aujourd'hui n'est plus tant le théoricien du structuralisme, sorte de chef charismatique d'une glorieuse tribu des années 1960 – Lacan, Barthes, Foucault (figures qui lui furent associées mais que lui-même tenait pour rien moins que structuralistes…) –, qu'un auteur et une pensée qui sont dramatiquement de notre temps. Mais si le structuralisme fonde de bout en bout le projet de connaissance de Lévi-Strauss, depuis les années 1940, lorsqu'en exil à New York, au contact du linguiste Roman Jakobson et de la phonologie, il en eut l'« illumination », il

n'est ni une philosophie, ni une idéologie, mais plutôt une épistémologie. Ce n'est pas une pensée, mais une façon de penser différemment.

C'est ainsi que, dans cet *Abécédaire*, vous ne trouverez pas d'entrée « Structuralisme » afin de ne pas réifier ce que fut constamment la démarche anthropologique lévi-straussienne, entre recherche des invariants et sens de la différenciation des sociétés entre elles – les « écarts différentiels » constituant l'objet propre de l'ethnologie ; entre passion pour le singulier, l'unique, et le souci de généraliser, de théoriser ; entre l'attention au sensible et l'injonction de l'intelligible. L'emboîtement et l'articulation du vivant, Claude Lévi-Strauss avait cru les apercevoir dans une fleur de pissenlit un jour de 1940 alors qu'il s'abîmait – solitairement – dans une rêverie naturaliste dont il était coutumier, et dont la « drôle de guerre », dans l'état d'inactivité qu'elle lui imposait, lui fournit l'occasion. De cette intimité précoce avec le monde animal et végétal, son anthropologie est également le fruit, branchée sur la science biologique du temps – la génétique des populations et la découverte de l'ADN dans les années 1950 –, établissant son lieu au carrefour de la physiologie, du psychique et du socio-familial, comme l'avait préconisé avant lui Marcel Mauss.

C'était un homme inquiet et sensible, scrupuleux, raffiné, un esthète, mélomane à ses heures, pour qui l'art et la science étaient les grands accomplissements de l'Occident – même si l'arrogance et le surplomb de la science moderne ne furent jamais les siens. L'anthropologie sociale qui, à partir de 1960 et l'élection de Lévi-Strauss au Collège de France, a

pignon sur rue cultive une pratique et une posture savantes, mais c'est la même anthropologie, modélisante, à forte ambition théorique, qui affiche une jonction possible avec la « pensée sauvage », celle des juxtapositions, de l'inspiration et de l'intuition, enracinée dans des savoirs botanique, zoologique, astronomique qu'elle unifie dans une quête d'intelligibilité tout aussi dévorante que la pensée scientifique. Cette « pensée sauvage » réhabilitée par Lévi-Strauss, et symbolisée par la fragile fleur des champs qui illustre la couverture du livre paru en 1962, est proche de l'intelligence écologique réclamée par beaucoup aujourd'hui : une intelligence, en fait ancienne, qui perçoit d'emblée l'*interdépendance* du vivant (plutôt que l'indépendance des humains) dans une conception responsable de sa cosmogonie – intelligence qui a été raturée de notre cartographie mentale par la poussée rationaliste depuis le XVIIe siècle de Descartes. Or Lévi-Strauss, nous le découvrons aussi, était un rationaliste, mais tendance Montaigne : il n'entendait pas laisser toute la place à la Raison raisonnante d'où son attirance pour l'astrologie, son amitié avec les surréalistes, son amour des Puces, des coïncidences, des correspondances, et son éloge concerné du bricoleur (contre l'ingénieur), du sens commun et du merveilleux.

Loin de pratiquer l'ethnologie comme une science qui irait glaner des éléments « sur le terrain » et effectuerait un travail d'objectivation en laboratoire, Lévi-Strauss, dans sa leçon inaugurale au Collège de France, lève le rideau de fer entre objectivité et subjectivité. Dans une comparaison (rare chez lui) avec la cure psychanalytique, il mesure l'épreuve, parfois

dangereuse, que représente le terrain : c'est parce que l'ethnologue découvre un Autre en soi qu'il peut appréhender les Autres comme des frères. Secoué, bouleversé, l'ethnologue est une sorte de « mort-vivant », un Lazare retournant chez les siens, définitivement transformé. Mais il lui aura fallu souffrir dans son corps. L'anthropologie est donc cette discipline qui fait objet de ce par quoi l'anthropologue est affecté : elle ne consiste pas à réunir et à ordonner de la documentation sur quelques tribus amazoniennes, mais à tirer toutes les conclusions de la détresse profonde de ces mondes en déréliction. C'est ce à quoi va s'attacher Lévi-Strauss tout au long de sa vie, profondément marqué par l'expérience brésilienne des années 1935-1939.

Parce qu'il avait mesuré ce que signifie vivre dans des mondes ravagés, Lévi-Strauss est hypersensible à l'enlaidissement de son propre monde, la campagne française, les villes, les aménagements urbains et « leurs accès », mais surtout il voit dans les Indiens des pionniers-experts de la survie en temps de catastrophe. Or, cette expertise, une avant-garde alors qu'on les considère comme des retardés, nous est devenue indispensable puisque ce qu'ils ont vécu, nous le vivons aujourd'hui avec la crise climatique et l'entrée dans le temps de l'anthropocène. Le mot n'est pas utilisé par Lévi-Strauss, mais une expression dont il use à plusieurs reprises exprime cette bascule que d'autres nomment « Gaïa », l'intrusion de quelque chose qui nous arrive et nous oblige à penser différemment : « Tous indiens désormais. » « Expropriés de notre culture, dépouillés de valeurs dont nous étions épris

– pureté de l'eau et de l'air, grâces de la nature, diversité des espèces animales et végétales –, tous indiens désormais, nous sommes en train de faire de nous-mêmes ce que nous avons fait d'eux[1] », écrit-il en 1994.

Cet abécédaire, dont la forme même épouse une version possible de la pensée sauvage – certaines entrées renvoient à d'autres, aménagent des passages secrets entre des notions éloignées ou incongrues –, voudrait donc contribuer non pas à faire de Claude Lévi-Strauss un précurseur, mais à redécouvrir la vitalité stratégique et véritablement contemporaine qui anime ses écrits comme sa vie. Puisque, comme il le dit de son ami Roman Jakobson, c'est la parenté entre l'œuvre et la vie qui fait le grand homme, la vie de Lévi-Strauss apparaît aussi par fragments dans ce portrait morcelé comme homologue à ses engagements et à ses répugnances – un intellectuel français juif, de formation très internationale et dont la discipline anthropologique lui permet de reformuler (et de chahuter sévèrement) la philosophie de son temps. Les années brésiliennes (1935-1939), puis l'exil à New York (1941-1947) l'ont projeté dans une échelle planétaire qui est l'échelle même de l'anthropologie structurale, en quête d'une nouvelle universalité, après les déchirements de la Seconde Guerre mondiale et le racisme institutionnalisé du nazisme et du colonialisme.

Pourquoi Lévi-Strauss, en délicatesse avec les Modernes, est-il devenu en deux décennies notre contemporain capital ? On l'a déjà dit. Ce n'est pas le premier : Freud, dont il

1. *Saudades do Brasil*, 1994.

lit très jeune les écrits, l'avait précédé, qui, après le carnage de la Première Guerre mondiale, analyse le « malaise » d'une civilisation désormais consciente de son pouvoir de destruction. Cet « effroi » que Freud a saisi dans les névroses de guerre retentit avec une puissance stylistique digne du Grand Siècle dans *Tristes Tropiques*. Les coupables sont désignés nettement : un Occident ivre de lui-même et de ses valeurs prétendument universelles, le « progrès », les « avancées », les « conquêtes », y compris parfois dans leurs prolongements les plus explicitement « émancipateurs », la liberté, l'arrachement à sa condition, le refus de la domination et l'extraction aux inerties du monde naturel… Tout cela se paie, nous dit Lévi-Strauss, qui apparaît à cette occasion comme un penseur de la *ressource limitée*, de la finitude (du monde des humains), de la modestie, de l'humilité. D'où la tonalité parfois sacrilège de ses jugements et son décalage avec tous les mouvements démocratiques de son temps (féminisme, Mai 68…). L'émancipation a un coût. La trajectoire historique entamée au XVIIIe siècle qui a vu la liberté et l'abondance, la promesse d'autonomie et la croissance marcher main dans la main est close[1]. Lévi-Strauss redevient d'actualité ! Sa critique de l'humanisme classique instituant les humains en règne séparé est aujourd'hui une antienne. Dès 1976, invité par son président Edgar Faure à venir s'exprimer devant la commission sur les libertés à l'Assemblée nationale, Lévi-Strauss argumente

1. *Cf.* Pierre Charbonnier, *Abondance et liberté. Une histoire environnementale des idées politiques*, La Découverte, 2019.

en quelques pages le remplacement de la Charte des droits de l'homme de 1789 par une Charte des droits du vivant, entérinant l'idée d'un humanisme réconcilié, véritablement universel cette fois, organisant la coexistence des différents mondes vivants, humains, animaux et végétaux, et revisitant au passage les fondements séculaires de notre idée de la liberté individuelle.

Cette voix discordante par rapport au triomphalisme moderniste (même et surtout à gauche) des XIXe et XXe siècles nous rend Lévi-Strauss parfaitement synchrone avec le dégrisement du XXIe siècle. Ce rationalisme sensible, il le pratiquait depuis longtemps sous le nom de « regard éloigné » – le regard porté par l'anthropologue qui, comme celui des Amérindiens qu'il étudie, essaie de voir les conséquences *à long terme* (plusieurs générations) des décisions et événements du jour. Notre aujourd'hui, c'est la pandémie et la « distanciation sociale » après deux siècles d'accélération frénétique des rythmes technico-sociaux et d'interconnexion généralisée. Comment aurait réagi Lévi-Strauss, lui qui appréhendait la vie sociale en termes de gradient et de seuils, entre communication et isolement, entre sociabilité et agressivité, toujours à la recherche d'un impossible équilibre ?

L'inquiétude de Lévi-Strauss qui s'exprime dans l'oraison funèbre de *Tristes Tropiques* ou ailleurs, ce qu'on a pu qualifier de « pessimisme lévi-straussien », est aujourd'hui pleinement la nôtre. Elle ne semble ni exagérée ni complaisante – ce qu'à l'époque on a pu lui reprocher. Elle est notre condition contemporaine. Mais, dans sa manière de saisir la réalité du

réel, de formuler sans fard les contradictions insurmontables de notre modernité, Lévi-Strauss permet aussi d'en desserrer l'étau ; son art de poser les problèmes selon des coordonnées décalées désintoxique l'intelligence et la défait de certains réflexes. Du fin fond de notre *confinement*, la lecture du grand anthropologue nous aère, nous oxygène…

Emmanuelle Loyer,
Paris, le 19 mars 2020

# A

## Académie française

Cette nuit indienne aurait donc suffi s'il en était besoin à me faire comprendre et admirer qu'en dépit des clivages de notre société, quarante personnes veuillent oublier ce qui peut-être les sépare pour former une communauté dont les membres entendent rester fidèles à quelques valeurs simples : l'amour de leur langue, le respect de leur culture et de très vieux usages que les siècles leur ont légués. Je viens à vous, messieurs, pareil à ces vieux Indiens que j'ai connus, résolus à témoigner jusqu'à la fin pour la culture qui les a faits, même si celle-ci est ébranlée et surtout si d'aucuns se plaisent à la dire condamnée.

*27* juin 1974, Discours de réception
à l'Académie française

## Administration

[...] le despotisme existe toujours parmi nous, et si l'on demande où il siège, nous répondrons en empruntant une autre formule de Renan, plus vraie encore aujourd'hui qu'à son époque : dans « l'impertinence vaniteuse de l'administration » qui, sur tout citoyen, fait peser une insupportable dictature.

1976, « Réflexions sur la liberté »

## Affranchissement

Quelles usures, quelles irritations inutiles ne nous épargnerions-nous pas si nous acceptions de reconnaître les conditions réelles de notre expérience humaine, et qu'il ne dépend pas de nous de nous affranchir intégralement de ses cadres et de son rythme ?

1955, *Tristes Tropiques*

## Âge d'or

Si les hommes ne se sont jamais attaqués qu'à une besogne qui est de faire une société vivable, les forces qui ont animé nos lointains ancêtres sont aussi présentes en nous. Rien n'est joué ; nous pouvons tout reprendre. Ce qui fut fait et manqué peut être refait : « L'âge d'or qu'une aveugle

superstition avait placé derrière (ou devant) nous est *en nous.* »

1955, *Tristes Tropiques*

## Algérie française

Si pourtant une France de quarante-cinq millions d'habitants s'ouvrait largement sur la base de l'égalité des droits, pour admettre vingt-cinq millions de citoyens musulmans, même en grande proportion illettrés, elle n'entreprendrait pas une démarche plus audacieuse que celle à quoi l'Amérique dut de ne pas rester une petite province du monde anglo-saxon. Quand les citoyens de la Nouvelle-Angleterre décidèrent il y a un siècle d'autoriser l'immigration provenant des régions les plus arriérées de l'Europe et des couches sociales les plus déshéritées, et de se laisser submerger par cette vague, ils firent et gagnèrent un pari dont l'enjeu était aussi grave que celui que nous refusons de risquer.

1955, *Tristes Tropiques*

## American Museum of Natural History

Il est à New York un lieu magique où les rêves de l'enfance se sont donné rendez-vous ; où des troncs séculaires chantent et parlent ; où des objets indéfinissables guettent le visiteur avec l'anxieuse fixité de visages ; où des animaux d'une gentillesse

surhumaine joignent comme des mains leurs petites pattes, priant pour le privilège de construire à l'élu le palais du castor, de lui servir de guide au royaume des phoques, ou de lui enseigner dans un baiser mystique le langage de la grenouille ou du martin-pêcheur.

1975, *La Voie des masques*

## Amérique

Avec l'Amérique indienne, je chéris le reflet, fugitif, même là-bas, d'une ère où l'espèce était à la mesure de son univers et où persistait un rapport adéquat entre l'exercice de la liberté et ses signes.

1955, *Tristes Tropiques*

## Amibes

Le passage de la vie solitaire à la vie en société est directement observable et scientifiquement explicable dans une espèce d'amibes terrestres. Ces êtres monocellulaires mènent une existence indépendante, sans contact avec leurs congénères, tant que la nourriture disponible suffit. Mais, si elle vient à manquer, les amibes se mettent à sécréter une substance qui les attire les unes vers les autres. Elles s'agglomèrent, se transforment en un organisme d'un nouveau type aux fonctions diversifiées. Dans cette phase sociale, elles se déplacent en corps vers des zones plus humides et plus

Sorcier ..... 165
Sous-développement ..... 166
Strauss, Isaac ..... 166
Structuralisme *vs* existentialisme ..... 167
Structure ..... 168
Structure élémentaire de la parenté ..... 169
Style ..... 169
Sujet ..... 170
Superstition ..... 170
Surdité ..... 171
Surréalisme ..... 172
Survivants ..... 172
Symbolique (fonction) ..... 172
Symbolisme ..... 173

Tabac ..... 175
Tabou ..... 176
Témoin ..... 176
Tendresse ..... 177
Terrain ..... 177
Territoire ..... 178
Tolérance ..... 178
Totémisme ..... 179
« Tous indiens désormais » ..... 179
*Trickster* ..... *180*
Trompe-l'œil ..... 180
Tropiques ..... 181
Trouble mental ..... 181

Tupinamba (Indiens) ..... 181

Uchronie ..... 183
Us, usages ..... 183

Vert ..... 185
Viande ..... 185
Vico ..... 186
Vieillir ..... 186
Ville américaine ..... 187
Vocation ..... 187
Voyage ..... 187

XIXe siècle ..... 189

Zen ..... 191

*Sources* ..... 193
*Liste des œuvres citées* ..... 201
*Remerciements* ..... 209